

NOUVELLE
HISTOIRE
DE PARIS

ET DE SES ENVIRONS,

PAR

M. J. DE GAULLE,

Ancien élève de l'École des Chartes et professeur d'histoire,

AVEC DES NOTES ET UNE INTRODUCTION

PAR M. CH. NODIER,

De l'Académie Française.



PARIS.

P. M. POURRAT FRÈRES, ÉDITEURS,

RUE JACOB, 26.

—
M DCCC XLI.

NOUVELLE HISTOIRE
DE PARIS
ET DE SES ENVIRONS.

Tome Cinquième.

DÉPARTEMENT DE SEINE-ET-OISE.

§ 1^{er}.

ARRONDISSEMENT DE PONTOISE.

Le département de Seine-et-Oise, qui entoure de tous côtés celui de la Seine, appartient, dans sa plus grande étendue, aux contrées occidentales et méridionales des environs de Paris. L'arrondissement de Pontoise, qui occupe l'extrémité septentrionale de ce riche département, est le seul qui dépende de la région du nord, dont la description est l'objet de cette première partie. Cet arrondissement subdivisé, en 7 cantons, contient 165 communes et environ 95,000 habitants.

P O N T O I S E .

La ville de Pontoise, aujourd'hui chef-lieu d'arrondissement du département de Seine-et-Oise, et autrefois capitale du Vexin Français, est agréablement située au penchant d'un coteau, sur la rive droite de l'Oise et au confluent de cette rivière et de la Viosne, à 28 kilom. (7 lieues) N. O. de Paris, et à 34 kilom. (8 lieues 1/2) N. de Versailles. Sa population est de 5,500 hab.

Le nom de cette ville est la traduction de celui qu'elle porte dans l'itinéraire d'Antonin : *Briva-Isaræ*, composé du mot celtique *Briva*, qui désigne un pont ou passage, et de *Isara*, nom latin de la rivière d'Oise.

Il est donc certain qu'un pont traversait l'Oise sur ce point, dès l'époque romaine ; mais ce pont était alors placé à quelque distance de celui qui existe aujourd'hui ; il aboutissait à une voie romaine qui conduisait à Saint-Denis, et qui est connue sous le nom de *Chaussée de César*.

Là aussi, à la même époque, était une ville ou bourgade qu'on doit croire très ancienne sans qu'il soit nécessaire d'en faire remon-

ter l'origine au roi Belgius, comme l'a fait le naïf auteur des *Antiquités de Pontoise*.

Au VIII^e siècle, vers 780, Pontoise et son territoire étaient sous l'obéissance de Riferus ou Riferon, que d'anciens monuments qualifient comte de Meulan. Cent ans après, en 885, une forteresse fut élevée à Pontoise pour résister aux Normands, et la défense en fut confiée à Aletramne ou Alatramne. Bientôt 30 ou 40,000 de ces barbares, appelés en France par le désir de venger la mort d'un de leurs chefs, assassiné par ordre de Charles-le-Gros, (1) remontent la Seine avec 700 barques, entrent dans l'Oise, et viennent assiéger la nouvelle forteresse de Pontoise que Gozlin, évêque de Paris, avait pourvue de vivres. La résistance ne fut pas longue. Les assiégeants étant parvenus à couper les conduits qui amenaient dans la place les eaux de la rivière, obligèrent Aletramne à capituler. Il obtint la vie sauve et se retira avec ses troupes. Les Normands pillèrent la forteresse, y mirent le feu, et continuèrent leurs dévastations jusque sous les murs de Paris, dont ils firent le siège. (2) Le château détruit par les Normands fut reconstruit peu de temps après; il est certain, du moins, que dès les premiers temps de la troisième race, ce château était rétabli.

En 1052, sous le règne de Henri I^{er}, Pontoise et tout le Vexin passèrent aux mains de Robert-le-Diable, duc de Normandie. Ces possessions furent la récompense de l'appui que Robert avait prêté au roi, en l'aidant à vaincre le comte de Champagne. Il y eut dès lors des comtes particuliers pour Pontoise et Chaumont, sous l'autorité des ducs de Normandie. Les premiers de ces comtes furent Drogon et son fils Gautier.

La fondation de l'abbaye de St.-Martin, près Pontoise, par Philippe I^{er}, en 1069, donna quelque importance à la ville. C'est du château de Pontoise que ce prince date les privilèges qu'il accorda au nouveau monastère, autour duquel la population s'agglomera peu à peu. Un faubourg se forma de ce côté, et porta d'abord le nom de *Neubourg*, ensuite celui de *Ville-Saint-Martin*.

J'ai vu dans les archives de la ville de Pontoise, (3) une charte par laquelle Thibaut de Gisors donne, vers 1178, à Geoffroy, abbé de Saint-Martin, ce village de Neubourg avec la justice, le ban et la voirie qui en dépendaient. Les abbés, devenus propriétaires de Neubourg, le firent fortifier et ce fut alors qu'il prit le nom de ville de Saint-Martin. Ce village ou faubourg, où l'on comptait environ cent feux, fut détruit au XV^e siècle, pendant les guerres contre les Anglais. Il n'en resta plus de vestiges, mais l'emplacement qu'il occupait appartint aux religieux de Saint-Martin jusqu'en 1789. La ville

(1) Voyez t. I. p. 338 et suiv.

(2) Voyez t. I. *ibid.* et le *Rec. des Hist. de Fr.*, t. VIII, p. 84 et 95.

(3) Documents historiques. Liasse 67.

Saint-Martin était située sur le bord de la chaussée de César (1).

Un autre monastère, celui de Saint-Mellon, existait à Pontoise, dans l'intérieur de la ville, lorsque les religieux de Saint-Martin vinrent s'établir hors des murs. L'époque de la fondation de l'abbaye de Saint-Mellon n'est pas bien connue; mais suivant l'opinion la plus générale, cette fondation remonte au moins à l'an 899 (2). En 1091, le roi Philippe I^{er} donna en fief ce monastère à Guillaume, archevêque de Rouen. Dans la suite, l'abbaye de Saint-Mellon fut sécularisée et remplacée par une collégiale instituée par Philippe-le-Bel en 1286, et qui a subsisté jusqu'à la révolution. L'église abbatiale, puis collégiale de Saint-Mellon était située dans l'avant-cour du château de Pontoise. De là, la partie de la ville, qui avoisinait le château, prit, dès le XIII^e siècle, le nom de Ville-neuve-Saint-Mellon, comme on voit par une charte de 1196.

Enfin, un troisième établissement religieux se forma au XI^e siècle, à Pontoise. Les moines de la célèbre abbaye du Bec fondèrent dans cette ville un prieuré sous l'invocation de Saint-Pierre. Ce prieuré a formé depuis une paroisse, qui a été supprimée en 1795.

Toutes ces pieuses fondations augmentèrent en peu de temps la population et la prospérité de la ville. En 1131, le pape Innocent II voulut y séjourner. Une de ses lettres est datée de Pontoise. Ce fut là aussi que vint habiter Isabelle de Hainaut, première femme de Philippe-Auguste, lorsque son mariage avec ce prince eut été déclaré nul par les évêques.

Mais ce qui acheva de classer Pontoise au nombre des villes, ce fut la charte de commune que lui accorda Philippe-Auguste en 1188, et dont une des principales dispositions garantissait aux habitants que leur ville ferait constamment partie du domaine de la couronne (3). Depuis cette époque Pontoise fut gouverné par un maire et douze pairs (4).

Les mesures que nécessitait la défense de la ville suivirent de près son organisation municipale. Les fossés et les épaisses murailles dont on voit encore aujourd'hui des restes si remarquables, paraissent dater du règne de Philippe-Auguste.

On sait que saint Louis aimait le séjour de Pontoise et qu'il y habita long-temps avec sa mère Blanche de Castille, et la reine, sa femme, Marguerite de Provence. Là, dit-on, la sévère Blanche prétendait régler jusqu'aux plaisirs que le mariage permettait aux royaux époux. Marguerite se plaignit un jour amèrement de cette

(1) Voyez aux archives de Pontoise, section des documents historiques, la liasse no 67.

(2) Gallia christiana. Voyez aussi dans l'*Annuaire de la société de l'histoire de France* pour 1838, la liste des monastères de France, par M. L. de Maslatrie, p. 168.

(3) Trois fois Pontoise avait été cédée par les rois de France. J'ai déjà parlé de l'abandon qu'en fit Henri I^{er} à Robert le Diable, duc de Normandie. Philippe I^{er} donna cette ville en propre, vers l'an 1108, à son fils Louis, qui lui succéda depuis sous le nom de Louis-le-Gros. Enfin ce dernier prince, se vit lui-même obligé de céder Pontoise et tout le Vexin français à Guillaume duc de Normandie, qui ravageait le pays. Je dois faire remarquer ici que la cession faite par Louis-le-Gros, ne peut pas être de l'an 1097, comme le prétendent Dalaure et M. Touchard-Lafosse, puisque ce prince ne monta sur le trône qu'en 1108.

(4) Une copie ancienne de la charte de commune de Pontoise est conservée aux archives de cette ville. *docum. hist.* liasse 67.

gène. *Ne me laisserez-vous voir mon seigneur, lui dit-elle, ni en la vie, ni à la mort?* Dulaure, beaucoup plus enclin, comme on sait, au blâme qu'à l'éloge, s'est élevé vivement à ce propos contre la dureté de Blanche de Castille. La conduite de cette princesse est ainsi expliquée par un historien moins frondeur. En rappelant que la scène dont je viens de parler eut lieu pendant une maladie de saint Louis, il ajoute : « cette circonstance peut prouver qu'alarmée des empressements trop vifs de son fils, elle employa, moins par jalousie que par prudence et tendresse, des moyens que la confiance respectueuse du prince autorisait (1). »

La longue maladie que saint Louis éprouva pendant son séjour à Pontoise n' alarma pas seulement, comme le veut Dulaure, les puissants du royaume, elle affligea les Français de toutes les classes. Un peuple nombreux suivait les évêques et archevêques qui vinrent à Pontoise visiter le prince, et la nouvelle de sa guérison causa une joie universelle. Ce fut pendant cette maladie que Saint-Louis fit vœu de se croiser.

Pontoise dut à la sollicitude de saint Louis une amélioration importante. La ville, située sur un rocher, se trouvait, par sa position, privée d'eau, ce qui était un grave inconvénient en cas de siège. Saint Louis fit construire, à une demi-lieue de Pontoise, une digue qui traverse ses fossés et ses remparts jusqu'à l'Oise, et amène, par ce nouveau lit, la rivière de Viosne dans la place.

L'histoire de Pontoise pendant le xiv^e siècle ne présente point de faits remarquables. On cite seulement la réunion des bourgeois en confrérie pour l'administration du bien des pauvres, sous le nom de confrérie de Saint-Jacques, en 1380. J'ajouterai, d'après les documents originaux déposés aux archives de la ville, qu'en 1368, des réparations considérables furent faites aux fortifications, et qu'en 1390, la ville contribua pour une somme très importante aux dépenses que rendait nécessaires la défense du royaume (2).

Au siècle suivant, Pontoise eut sa large part des calamités du règne de Charles VI. La ville fut prise, le 29 juillet 1419, par les Anglais, qui la conservèrent jusqu'en 1423. Elle fut alors délivrée par l'adresse et l'énergie des habitants, qui, après avoir chassé la garnison, demandèrent au roi Villiers-de-l'Île-Adam pour les gouverner.

En 1437, Talbot, général anglais, s'empara encore de Pontoise par un artifice singulier. Les campagnes étaient couvertes d'une neige épaisse. Talbot fit vêtir ses soldats de toile blanche et pendant une nuit sombre s'avança à leur tête sous les remparts de la ville, sans qu'ils fussent aperçus. Les murailles furent escaladées sans bruit, et les postes les plus importants tombèrent au pouvoir des assiégeants. Le gouverneur français s'enfuit lâchement et laissa les habitants à la merci de l'ennemi qui les massacra ou les mit à rançon.

(1) Anquetil. *Hist. de France*; édit. de 1817, t. II, p. 159.

(2) Archives de Pontoise. *Docum. hist.* liass. 69 et 76.

Le joug anglais pesa pendant quatre ans encore sur cette malheureuse ville. Aussitôt que Charles VII fut en état de lutter victorieusement contre les ennemis de la France, il songea à délivrer Pontoise. Le siège et la prise de cette ville sont un de ses plus beaux faits d'armes.

Les circonstances de ce siège, qui dura trois mois, méritent d'être rapportées avec détail. J'en reproduirai une partie d'après un ouvrage récemment publié, qui contient beaucoup de renseignements utiles pour l'histoire du Vexin français. « Le 4 juin 1441, Charles VII, ayant pris la résolution d'enlever Pontoise aux Anglais, se met en marche, et accompagné de son fils, le dauphin de Viennois, de Charles d'Anjou, du comte de Clermont et de plusieurs autres seigneurs, vient se loger à l'abbaye de Maubuisson. Le duc de Bourgogne unit ses forces aux forces royales. La Hire, Pothon, Floquet, soutiennent par leur présence le courage des soldats; la ville de Paris envoie au roi une troupe bien montée. Charles a douze mille combattants sous les armes. Le signal de l'attaque est donné. La Hire s'empare du bastion de Maubuisson, près de l'abbaye de Saint-Martin; cependant la ville n'est pas si bien gardée, que Talbot n'y fasse entrer des gens avec force vivres.

» Sur ces entrefaites le duc d'York, lieutenant-général de Henri, roi d'Angleterre, à la tête de huit mille hommes, arrive à Cency et à Hotonville, lieux fort près de Pontoise, et envoie ses hérauts à Charles pour lui offrir le combat. Charles les renvoya sans autre réponse, sinon : « Qu'on lui en feroit manger tout son saoul, » plustost qu'il ne voudroit. »

» L'Oise séparait les deux armées : Charles en défendait le passage depuis Pontoise jusqu'à Beaumont. Cependant le duc d'York traversa la rivière en dépit des Français, en faisant défiler ses soldats sous l'arche du pont de Beaumont. L'obscurité de la nuit favorisa tellement leur passage, qu'une grande partie de l'armée anglaise avait franchi l'Oise avant que nos sentinelles s'en fussent aperçues; alors il n'y eut d'autre remède que d'aller informer le roi de l'arrivée de l'ennemi.

» Le duc d'York, ayant ainsi heureusement traversé la rivière et fait prendre haleine à ses soldats, s'achemina en bon ordre vers Charles, avec l'intention de l'attaquer. Le roi ne se trouva point en état de hasarder ce jour-là une bataille qui pouvait être décisive. Sans attendre l'ennemi, il jette le plus pesant de son attirail militaire, avec deux mille hommes, dans le fort Saint-Martin, sous la garde de Charles d'Anjou, de l'amiral de Coëtivy, La Hire, Rouhault, Estouteville et d'autres résolus capitaines, abandonne Maubuisson et se réfugie à Poissy.

» Le duc d'York s'empare bientôt de Maubuisson et fait mine d'attaquer le fort Saint-Martin. Ayant vainement essayé de l'ébranler, il prend le chemin de Poissy et pose son armée devant la ville, en présence du roi et de ses troupes. Il y eut bien quelques

escarmouches, mais sans résultat décisif. Charles resta ferme dans son dessein de ne rien hasarder. Le duc d'York, soigneux d'avi-tailler et de sauver Pontoise, se retira à Mantes pour envoyer de cette place des subsistances et des secours aux assiégés.

» Si le commencement de cette affaire avait paru peu favorable à nos armes, l'issue en fut heureuse et brillante. Le roi, qui s'étant retiré à Saint-Denis pour préparer ses moyens d'attaque, revint bientôt à Pontoise, résolu d'emporter cette place ou de s'ensevelir sous ses ruines. Trois fois il fit donner l'assaut de trois côtés différents. Ses troupes s'emparèrent d'abord de l'église de Notre-Dame, située hors de la ville, et d'où l'on pouvait beaucoup incommoder les assiégés. Le roi, accompagné des comtes de La Marche, d'Albret et de Tancarville, en prit possession. A la porte de la Friche, au bord de l'Oise, étaient le Dauphin, le comte du Maine, l'amiral et le grand maître des arbalétriers; de l'autre côté de la batterie étaient le connétable, le maréchal de Lohéac, les sieurs de Mouy, de Thouars, de la Suze, de Serran, de Sanzay et le vidame de Chartres.

» La batterie donnant de tous côtés et la brèche étant assez large, les Français s'y précipitent, le roi en tête. Les Anglais sont culbutés : cinq cents sont tués, cinq cents sont faits prisonniers. Les habitants, par ordre du roi, furent soigneusement épargnés. Telle fut l'issue du siège de Pontoise, qui pesa alors d'un poids considérable dans la balance des affaires publiques (1). »

En 1465, pendant la guerre du bien public, Pontoise fut livrée aux mécontents, par son commandant, Louis Sorbier; mais le roi en reprit possession quelques mois après, en exécution du traité de Conflans. Il fit alors dans la ville une entrée solennelle (2).

Des fêtes magnifiques eurent lieu à Pontoise, en 1508, à l'occasion de l'entrée de Louis XII et d'Anne de Bretagne (3).

En 1561, les Etats généraux, qui avaient été convoqués, l'année précédente, à Orléans, se réunirent à Pontoise, pour délibérer sur l'administration des affaires publiques et sur la pacification des troubles religieux. Cette délibération des Etats eut un résultat favorable à la Réforme; elle prépara l'édit de janvier 1562, qui accorda aux Huguenots le libre exercice de leur religion.

Dans les guerres de la ligue, les troupes royales, aux ordres du seigneur d'O, s'emparèrent de Pontoise, qui était défendu par le baron d'Alincourt (4).

Louis XIV se retira à Pontoise pendant les troubles de la Fronde

(1) *Biographie des hommes remarquables de Seine-et-Oise*, par H. Daniel de St-Antoine, 1857. in-8°. p. xxxviii.

(2) Voy. aux archives de Pontoise, *Documents historiques*, L. 81.

(3) Voy. *ibid.*, l. 65.

(4) Voy. *ibid.*, L. 65. Ce siège n'est pas de 1589, comme l'a écrit Dulaure, mais de 1597, ainsi que le prouvent les documents conservés aux archives de Pontoise. Les principaux de ces documents sont le traité de capitulation signé par le seigneur d'O. par le roi de Navarre et le baron d'Alincourt, et un placet que la ville présenta au roi, après la capitulation, pour demander l'oubli du passé.

et y transféra le parlement, le 6 août 1652. Sous la régence, le parlement fut encore exilé à Pontoise, en 1720, pour avoir adressé au duc d'Orléans des représentations contre le système de Law, et une troisième fois, sous Louis XV, en 1753, pour refus d'obéissance au roi à l'occasion des poursuites dirigées contre l'archevêque de Paris.

Outre l'abbaye de St-Martin, la collégiale de St-Mellon, et l'église de St-Pierre, dont j'ai parlé plus haut, il y avait à Pontoise, avant 1789, un couvent de Cordeliers, fondé par la reine Blanche, en 1248, et où était déposé le cœur du cardinal Georges d'Amboise; un couvent de Carmélites, où l'on voyait le tombeau du chancelier Pierre Séguier; et un monastère de Bénédictines anglaises, établi en 1659.

Il n'y a plus aujourd'hui à Pontoise que deux paroisses : la belle église de St-Maclou, remarquable par son architecture (1); et celle de Notre-Dame, célèbre autrefois par de pieux pèlerinages, mais aujourd'hui peu considérable et fort mal entretenue.

L'Hôtel-de-Ville de Pontoise renferme des archives dont la partie historique, classée avec beaucoup d'ordre, est riche de documents précieux.

La bibliothèque publique, confiée aux soins du principal du collège, a peu d'importance. On y trouve pourtant deux ouvrages manuscrits qui méritent d'être signalés à l'attention des érudits : une histoire de l'abbaye de Maubuisson, et un grand travail inédit sur le monastère de St-Martin de Pontoise, par le savant bénédictin D. Claude Estiennot (2).

La population de Pontoise est de 5,400 habitants. Il s'y fait un grand commerce de blé, de farines et de bestiaux. La rivière de Viosne fait tourner, tant dans la ville qu'aux environs, 22 moulins. Sur les bords de l'Oise on remarque un fort bel hôpital construit récemment.

On voyait, il y a quelques années, hors de la ville, sur la route de Rouen, une tour ruinée, dernier vestige du château seigneurial. Elle a été démolie en 1824.

L'ancienne maison abbatiale de St-Martin a été convertie, au xvii^e siècle, en un magnifique château que le duc de Bouillon fit décorer par les meilleurs artistes de son temps. Le Nostre dessina les jardins. Cette propriété, qui existe encore,

(1) La fondation de l'église de St. Maclou remonte à une époque très ancienne; mais aucune partie de l'édifice actuel ne paraît antérieure à la fin du xiii^e ou au commencement du xiv^e siècle. La tour renferme une cloche destinée à jeter l'alarme en cas d'incendie, et sur laquelle on lisait ce vers latin souvent cité pour son harmonie imitative :

Unda, unda, unda, unda, unda, unda, unda; accurrite cives.

(2) Ce dernier ouvrage, en 3 vol. in fol., est d'un intérêt moins restreint que ne l'annonce son titre : *Historia regalis monasterii sancti Martini supra Viosnam prope et extra muros Pontisaræ in Vulcassino Francia.* Je crois qu'on peut le considérer comme le travail le plus complet qui existe sur l'histoire civile et ecclésiastique du Vexin français. Les pièces justificatives, comprises dans le tome III, m'ont paru surtout d'un grand prix. La bibliothèque royale ne possède que des fragments de cet ouvrage, dont une copie existait autrefois dans la bibliothèque de S.-Germain-des-Près (Voy. *Bibliothèque historique de la France*, par Lelong et Fontette, t. I, p. 782; no 14624).

a successivement appartenu, depuis la mort du duc de Bouillon, au duc d'Albret, au prince de Conti et au comte de la Marche.

L'arrondissement de Pontoise comprend les sept cantons de Pontoise, d'Ecouen, de Gonesso, de l'Île-Adam, de Luzarches, de Marines et de Montmorency.

§ II.

ENVIRONS DE PONTOISE.

SAINTE-OUEN-L'AUMÔNE. — ABBAYE DE MAUBUISSON.

Sur la pente d'un coteau qui domine la vallée de l'Oise, et à un quart de lieue de Pontoise, est le village de St-Ouen, peuplé de 1,300 habitants, et dont le territoire comprend l'Aumône, faubourg de Pontoise, le hameau d'Epluches, la ferme de Liesse et l'ancienne abbaye de Maubuisson.

On croit que ce village doit son nom à une chapelle qui fut érigée en l'honneur de saint Ouen, sur le bord de la chaussée romaine, lorsque le corps de ce saint évêque fut transporté, en 683, de Paris à Rouen, sa ville épiscopale (1).

Le surnom de l'*Aumône*, donné au village de St-Ouen et au faubourg qui en dépend, viendrait, suivant quelques auteurs, des libéralités que saint Louis y répandit pendant son séjour à Pontoise, et Dulaure a reproduit cette opinion (2); mais elle est sans aucun fondement, puisque des titres du XII^e siècle prouvent que, dès cette époque, le surnom de l'Aumône s'appliquait à cette localité (3).

Près de Saint-Ouen l'Aumône, il existait autrefois une léproserie où se conservait précieusement le *bourdon* de Saint-Louis (4), et qui portait le nom de *St-Lazare* ou *St-Ladre*, comme la plupart des établissements affectés à la guérison de la lèpre. Lebeuf ne cite, relativement à cette maison, aucun titre qui soit antérieur à 1315; mais j'ai vu un diplôme qui en fait remonter la fondation beaucoup plus haut. C'est une charte de l'an 1142, par laquelle Louis-le-Jeune donne à cette léproserie une terre située près du pont de l'Oise (5). En 1600, Henri de Gondi, évêque de Paris, plaça cet hôpital sous l'administration des échevins de la ville. Il a été supprimé en 1604.

(1) Lebeuf, *Histoire du diocèse de Paris*, IV, 177.

(2) *Histoire des environs de Paris*, 1^{re} édit., t. III, p. 113.

(3) Lebeuf, *Histoire du diocèse de Paris*, IV, 178.

(4) Lebeuf, *ibid.*

(5) Archives de Pontoise. Documents historiques, L. 101.

Peu de monastères en France ont été plus célèbres que l'abbaye de *Maubuisson*, fondée en 1236, par Blanche de Castille, mère de St-Louis, qui voulut y être inhumée.

Assez d'autres se sont plus à raconter longuement la scandaleuse histoire, heureusement très peu authentique, des trois princesses de Bourgogne, reléguées à Maubuisson, en 1314 (1), ou à mêler de grossières plaisanteries au récit des outrages subis par les religieuses de cette abbaye pendant nos guerres civiles, sous Charles VII et sous Henri IV (2).

MAUBUISSON.

J'aime mieux rappeler quelques uns des noms illustres et des pieux souvenirs qui se rattachent à l'histoire de Maubuisson.

Les abbesses de ce monastère appartenaient presque toujours, soit à la maison royale, soit aux plus anciennes familles de la noblesse. Parmi celles qui se sont distinguées par leurs vertus, on peut citer, au XIII^e siècle, Blanche de Brienne, fille d'Alphonse, comte d'Eu, chancelier de France, petite nièce de la reine Blanche; en 1622, Charlotte de Bourbon-Soissons; en 1653, Catherine-Angélique d'Orléans, fille du duc de Longueville; et à diverses époques, des dames de Montmorency, de Meulan, d'Etouville, de Dinteville, d'Annebault.

Au commencement du XVII^e siècle, la conduite d'une abbesse de Maubuisson, Angélique d'Estrées, sœur de Gabrielle d'Estrées, ayant donné lieu à des plaintes graves, cette abbesse fut déposée par le chapitre de Cîteaux en 1618, et enfermée dans un couvent de Paris où elle mourut en 1636. La réforme fut alors introduite à Maubuisson, où Marie-Angélique Arnaud amena de Port-Royal-des-Champs, vingt religieuses pour rétablir la discipline.

Le style d'architecture de l'abbaye de Maubuisson était celui des monuments religieux les plus ornés du XIII^e siècle. Le chœur de l'église était très vaste, et pavé d'une marqueterie de mastic, qui de loin paraissait être du marbre. (3)

Au milieu de ce chœur, étaient placés, dans une tombe de cuivre, les restes de l'illustre fondatrice de l'abbaye, la reine Blanche de Castille. Cette princesse, qui mourut en 1252, avait voulu, quelques jours avant sa mort, prendre l'habit de l'ordre de Cîteaux et faire des vœux entre les mains de l'abbesse de Maubuisson, qu'elle avait fait venir à Paris avec ses religieuses. « Quand elle fut morte, dit Tillemont, on la revêtit de ses vêtements royaux

(1) Marguerite de Bourgogne, femme de Louis le Hutin, l'héroïne du drame de la Tour de Nesle, et ses deux belles-sœurs, Jeanne et Blanche de Bourgogne.

(2) Voy. Dulaure, *Histoire des environs de Paris*, 1^{re} édit., t. III, p. 94, et suiv. — Touchard Lalosse, *Histoire des environs de Paris*, t. I, p. 295.

(3) Lebeuf, *Hist. du dioc. de Paris*, IV. 180

sur ses habits de religion, avec la couronne d'or sur le voile. En cet état, elle fut portée dans Paris par les principaux du royaume, sur une litière d'or, et comme elle avait ordonné, avant de mourir, que son corps fût porté à Maubuisson, elle y fut conduite processionnellement par l'évêque de Paris, accompagné de tout son clergé, et avec beaucoup de solennité. Elle y fut enterrée sous une voûte, au-dessus de laquelle on lui a élevé un tombeau. L'année suivante son cœur fut porté de Maubuisson à l'abbaye du Lys, près de Melun (1). »

Un grand nombre d'autres personnages illustres étaient inhumés à Maubuisson : Jean de Brienne, roi de Jérusalem; Alphonse, comte de Poitiers, frère de St.-Louis; Mathilde, comtesse d'Artois et de Bourgogne; Bonne de Luxembourg, femme du roi Jean; Blanche de Bourgogne, femme de Charles-le-Bel; Marguerite de Brienne, femme de Bohémond, prince d'Antioche. Près du grand autel étaient deux tombeaux de marbre noir, renfermant les entrailles du roi Charles-le-Bel et de Jeanne d'Evreux, sa troisième femme. Ces tombeaux étaient surmontés des deux figures couchées de Charles et de Jeanne.

Le souvenir de Gabrielle d'Estrées se rattache, par un contraste assez bizarre, à l'histoire de ce monastère. Cette célèbre maîtresse de Henri IV y fut inhumée avec l'enfant dont elle était grosse. Sa sœur, Angélique d'Estrées, était alors abbesse de Maubuisson.(2)

Après la révolution, les bâtiments de l'abbaye ont été convertis en manufacture. Il ne reste plus que les ruines de l'église.

On peut remarquer encore dans le canton de Pontoise : *Pierre-laye*, village ancien que l'abbé Lebeuf croit être l'*Alateum* donné à l'abbaye de St.-Denis par Landégisile, frère de la reine Nanthilde, femme de Dagobert I^{er}; *Cergy* ou *Sergy*, agréablement situé sur l'Oise; *Eragny*, où l'on voit les ruines d'un ancien château qui appartient à la famille de saint François de Paule; *Osny*, avec une belle habitation construite en 1787, par le général Charles de Lameth; *Ennery*, qu'habita le comte Réal, sous l'empire; enfin, le joli village d'*Auvers*, dans la plus riante situation, sur une colline au bord de l'Oise. L'une des rues d'Auvers a plus d'une lieue de longueur. Ses deux châteaux sont remarquables par la beauté de leur position.

(1) *Hist. manuscrite de St.-Louis*, 1, 621. Le dernier vers d'une épitaphe latine placée sur le tombeau de Blanche faisait allusion à la profession religieuse qu'elle avait embrassée peu de jours avant sa mort :

Tanta prius, talis jacet hic pauper monialis.

(2) Lebeuf. *Hist. du dioc. de Paris*, IV. 192.

L'ÎLE ADAM.

Placé dans une des situations les plus pittoresques des environs de Paris, ce bourg tire son nom d'une île formée par l'Oise, et d'un seigneur appelé Adam, qui le possédait en 1200.

Philippe de l'Île-Adam qui en était seigneur en 1521, a laissé de trop nobles souvenirs pour que nous le passions sous silence. Elu grand maître de Saint-Jean de Jérusalem, ce fut lui qui soutint, dans l'île de Rhodes, en 1522, ce fameux siège où, seul à la tête de ses chevaliers, il résista à une armée de 200,000 turcs, et en tua 40,000. La trahison seule le contraignit à capituler. Les mahométans, transportés d'admiration, lui firent les offres les plus avantageuses pour se l'attacher; mais constamment fidèle à son ordre, il aima mieux partager les infortunes de ses compagnons que d'accepter les bienfaits des Turcs. Après qu'il eût erré huit ans avec les débris de sa chevalerie, l'empereur Charles-Quint lui fit don de l'île de Malte dont ses chevaliers portèrent désormais le nom.

Le petit neveu du Grand Maître et son héritier ayant donné toutes ses terres à la maison de Montmorency, l'île Adam passa, sous Henri IV, dans celle de Condé, par le mariage du prince de Condé avec Charlotte de Montmorency.

La terre de l'île Adam portait, avant la révolution, le titre de baronnie, et appartenait au prince de Conti; il y avait un prieuré de Bénédictins, ainsi qu'une communauté de prêtres missionnaires. On y admirait aussi un magnifique château dont il ne reste plus que des ruines.

L'île Adam est maintenant chef-lieu de canton de l'arrondissement de Pontoise, et siège d'une justice de paix. Sa population est de plus de 1,500 habitants, y compris celle de deux hameaux qui en dépendent. Stors, l'un de ces hameaux, possède un château remarquable, qui domine tout le pays environnant.

Les villages de *Méry*, *Mériel* sont dans une délicieuse situation, ainsi que Villiers Adam, et l'abbaye du Val, dont nous allons parler.

VILLIERS ADAM. — ABBAYE DU VAL.

Villiers Adam, comme le bourg de l'île Adam, paraît tirer son nom d'un personnage considérable, possesseur du pays environnant, et que l'abbé Lebeuf croit avoir été connétable sous le règne de Philippe I^{er}. Dans le dernier siècle, Villiers Adam appartenait à la maison de Conti.

Ce village peut être considéré comme un des plus pittoresques de la contrée. Sa population est d'environ 400 habitants.

A peu de distance de Villiers Adam, est l'ancienne abbaye du *Val Notre-Dame*, de l'ordre des Cîteaux, situé dans une profonde vallée. Dans la chapelle de l'abbaye furent inhumés, à différentes époques, des personnages de la plus haute distinction, dont l'abbé Lebeuf décrit les sépultures et rapporte les épitaphes. Une inscription qu'il vit sur la porte d'une cellule en visitant cette abbaye paraît curieuse. Elle annonce que Saint-Guido, cinquième abbé de cette maison, y mourut, et que c'était lui qui avait introduit l'emploi de la sonnette pendant l'élévation de l'hostie, et le transport du St.-Viatique.

Le comte Regnauld de Saint-Jean d'Angély, ministre d'état sous l'empire, fit de cette abbaye une grande et belle maison de campagne, dont le magnifique parc contient plusieurs sources d'eau vive.

Les pierres de taille que l'on tire des carrières du Val sont très renommées.

NEBLE.

Ce village est situé vis-à-vis de l'île Adam, sur la rive droite et à peu de distance de l'Oise. Avec les hameaux qui en dépendent, sa population est de près de 800 habitants.

La ferme de *Launay*, située sur le territoire de la commune de Nesle, est connue par le séjour du poète Santeuil, qui y fit bâtir une tour carrée à trois étages, où il croyait être d'autant mieux inspiré qu'il s'élevait davantage au-dessus du sol. Le caractère de cet homme bizarre, que son génie emportait comme à son insu, a été admirablement dépeint par Labruyère.

Sa mort fut aussi singulière que sa vie : à un repas, quelqu'un eut la malice ou l'imprudence de glisser du tabac d'Espagne dans son verre ; à peine Santeuil l'eut-il avalé qu'il éprouva de violentes coliques qui l'emportèrent au bout de quelques heures de cruelles douleurs.

La petite ville de *Beaumont-sur-Oise* est la localité la plus importante du canton de Villers-Adam. Nous en avons parlé ci-dessus, en décrivant les contrées du département de l'Oise dont cette ville est voisine (1).

MARINES.

Ce bourg, situé sur la route de Pontoise à Gisors, remonte pour son origine au XII^e siècle. L'histoire n'en dit guère autre chose, sinon qu'une congrégation d'oratoriens y fut réunie en 1618 à un

(1) Voy. p. 34.

ancien prieuré de chanoines réguliers qui y était établi dès 1164. Aujourd'hui ce bourg, faisant partie de l'arrondissement de Pontoise, est chef-lieu de canton. Sa population est de 14 à 1,500 habitants.

Le canton de Marines contient peu de localités intéressantes:

Les villages de Chars, et de Cormeilles-en-Vexin, méritent seuls une mention particulière.

CHARS.

Chars, bourg assez important, situé sur la route de Paris à Gisors, portait autrefois le titre de baronnie. « Le patronage de » Chars, dit Félibien, était partagé en deux parties, dont l'une » appartenait à Thibaud de Gisors, l'autre à Thibaud le jeune. » Ces deux seigneurs remirent chacun leur part entre les mains » de Rotron, archevêque de Rouen, pour en faire don à l'abbaye » de Saint-Martin de Pontoise. »

Il se trouvait à Chars un hospice et une léproserie dont la fondation remonte à une époque très ancienne: Le château qui n'existe plus passe pour avoir été très beau. L'église mérite d'être remarquée, surtout sa tour qui est d'une très belle architecture. La population de Chars est d'environ 1,000 habitants.

CORMEILLES-EN-VEXIN.

Cormeilles-en-Vexin, tire son nom, suivant Lebeuf, des cormiers plantés sur son territoire. Les habitants de ce village étaient tenus, au XIII^e siècle, de payer chaque année au roi un droit de procuration, c'est-à-dire un droit de gîte et de repos. Louis le jeune les en déchargea l'an 1158, *en l'honneur de Dieu et de Saint-Denis*.

Le médecin Gui Patin, si célèbre par ses lettres satyriques, avait une maison de campagne à Cormeilles, dont il jugeait l'air très pur. La population de ce village est d'à peu près 900 habitants, y compris les hameaux de Bazancourt; Cormiolles et Bretagne, qui dépendent de cette commune.

On a dit à tort (1) qu'une abbaye de Bénédictins existait autrefois à Cormeilles en Vexin. Le monastère de Cormeilles, fondé en 1060, était situé dans un autre village de ce nom, au diocèse de Lisieux, aujourd'hui département du Calvados.

(1) Voy. *Dict. topogr. des environs de Paris*, par Oudiotte.